

Magnificat anima mea Dominum.

Mon âme glorifie le Seigneur.

C'étaient des hommes d'une foi bien profonde et d'un génie bien puissant, les hardis constructeurs de nos grandes cathédrales au moyen-âge !... Nouveaux résolu, rompant avec les traditions du passé et ne s'inspirant que des idées nouvelles, idées logiques et fécondes, peu soucieux de faire disparaître les œuvres de leurs devanciers, pour établir les leurs, ils furent cependant quelquefois saisis d'un certain scrupule, quand il s'agit de mettre la main sur certaines portes construites au douzième siècle.

La grande école de Cluny avait alors semé des merveilles dans toute l'Europe. On admire encore ses mâles compositions pleines d'ampleur et d'originalité, d'un caractère saisissant, d'un style grandiose dans les statues, large et hardi dans les ornements, énergique dans les poses.

Ce respect des maîtres nouveaux, pour quelques œuvres du passé, est écrit à Notre-Dame, à la porte Ste-Anne.

Construite avec plusieurs emprunts faits, probablement, à la porte de l'église Ste-Marie, qu'Etienne de Garlande, archidiacre de Paris, avait fait restaurer, cette porte, qui s'ouvre sous la tour méridionale, accuse avec énergie, par le mélange du plein ceintre et du tiers-point, la lutte entre les deux écoles : l'école romane et l'école ogivale...

Une porte, telle que la comprenaient nos pères, devait être, par les scènes religieuses qu'elle représentait, comme la préface du monument.

Voici l'idée qui se dégage de la porte Ste-Anne, telle qu'elle est aujourd'hui. Dans la partie inférieure, sur le pilier trumeau, l'évêque Marcel écrase un dragon qui sort d'un tombeau. Par le dragon, nos pères aimaient à représenter l'esprit de séduction, l'idolâtrie, les passions humaines, quelquefois des monstres véritables. La houlette pastorale a triomphé de tous les obstacles.

Asescôtés, se trouvent S. Pierre et S. Paul : l'Eglise de Rome qui envoya à Lutèce Denys et ses compagnons, Rustique et Eleuthère. Après, c'est David et Salomon : c'est-à-dire l'ancienne loi qui a précédé la loi nouvelle ; puis Bethsabée et la reine de Saba, l'Eglise, reine des Juifs et des Gentils : enfin deux rois qu'on ne saurait nommer avec certitude. Serait-ce un souvenir des premiers Capétiens, dont l'église Ste-Marie était la paroisse ?...

L'intelligence de la partie supérieure [de la porte est plus évidente, malgré une certaine confusion dans les différentes scènes.

Elle comprend trois zones. La première est consacrée à la légende. Elle nous rappelle les traditions sur Ste Anne et S. Joachim, et sur le mariage de S. Joseph. Nous en parlions hier.

La deuxième zone est consacrée au récit évangélique. Elle nous dit Bethléem, les bergers, les mages, Hérode et le vieillard Siméon.

La troisième zone pourrait s'appeler la Théophanie ou la manifestation divine. Marie assise sur un trône, tient son fils dans son giron, *sedes sapientie*; le Christ tient un livre d'une main et de l'autre bénit l'univers. Les anges, Maurice de Sully et Louis VII rendent hommage au fils et à la mère, pendant qu'un moine écrit à côté d'eux.

Nous allons parcourir ce soir, dans l'Evangile, les mystères qui expliquent la deuxième zone. Demain nous parlerons de la Théophanie.

Au sixième mois, nous dit S. Luc, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu, dans une bourgade de Galilée appelée Nazareth, à une vierge, mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie. Et l'ange, étant entré où elle était, lui dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes *Ave gratia plena* ».

Mais celle-ci l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation. Et l'ange lui dit : « Ne crains point Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu.

« Et voici que tu auras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Celui-ci sera grand, il sera appelé le fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et il règnera sur la maison de Juda dans les siècles, et son royaume n'aura pas de fin ».

Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? » Et l'ange lui dit : « Le Seigneur te couvrira de son ombre. Pour cela, l'enfant sera appelé le fils de Dieu.

« Et voici : Elizabeth, ta parente, aura elle aussi un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile. Parce qu'il n'est rien d'impossible à Dieu ». Et Marie dit à l'ange : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Et l'ange s'éloigna d'elle.

Tel est le récit évangélique que l'art a traduit sur la pierre avec le ciseau, à la porte Ste-Anne.

Quelle grâce dans ce morceau d'une si belle couleur biblique ! Tout y est dans la donnée messianique : Jésus-Christ aura le trône de David son père, il règnera sur la maison de Jacob.... Gravité,

noblesse, sobriété, rien ne manque à cette page ! Aussi quelle source d'inspiration pour le génie, qu'il manie la plume de Dante, le pinceau de Raphaël ou le ciseau de Michel-Ange ! Comme nos artistes du moyen-âge savaient comprendre cela !

Voyez plutôt là, à cette porte : Gabriel est debout ; Il tient à la main un sceptre qu'il offre à Marie. Marie semble sortir de sa prière. Elle se déclare soumise à la sainte volonté de Dieu....

Mais poursuivons le récit évangélique, puisqu'il se poursuit sur la pierre.

En ce temps-là, Marie s'étant levée, s'en alla en hâte dans la montagne, dans une ville de Judée. Et elle entra dans la maison de Zacharie et elle salua Elizabeth. Et lorsque Elizabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie de l'esprit de Dieu.

Et elle s'écria à haute voix : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni le fruit de vos entrailles.

« Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car, dès que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse, vous qui avez cru, parce que tout ce qui vous a été dit sera accompli par le Seigneur. »

Et Marie dit :

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu, mon Sauveur.

« Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,

« Et voici : toutes les nations, depuis ce jour, m'appelleront Bienheureuse, parce que le Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

« Sa miséricorde est d'âge en âge sur tous ceux qui le servent.

« Il a agi fortement de son bras, il a dispersé les superbes dans les pensées de leurs cœurs, il a rejeté les puissants de leurs trônes, et il a élevé les petits.

« Il a rempli de bien les affamés, et il a renvoyé vides les riches.

« Il a pris en sa protection Israël, son serviteur, il s'est souvenu de sa miséricorde et des promesses qu'il avait faites à nos pères, à Abraham et à sa race, qui doit subsister aux siècles des siècles ».

Or, Marie demeura environ trois mois avec Elizabeth et retourna ensuite dans sa maison.

La visite de la Ste-Vierge à sa cousine Ste-Elizabeth, et la salutation de l'ange constituent les deux premiers mystères du S. Rosaire. Ce que nous disons de vive voix, nos pères le disaient avec des pierres, sur les monuments.

Trois mois après cette salutation, S. Jean-Baptiste venait au monde. L'aurore paraissait et annonçait

le jour. Son père recouvra alors la parole qu'il avait perdue à cause de son incrédulité à la promesse de l'ange. Le bruit de tous ces faits divers se répandait dans les montagnes de la Judée ; l'émotion était grande... et, pour me servir d'un mot vulgaire, quelque chose était dans l'air, comme cela arrive à l'approche des grands événements.

Alors Zacharie, se faisant l'interprète de l'humanité, sentant naître en lui le souffle des prophètes, qui se taisait depuis des siècles, parla ainsi :

« Bénit soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui a visité et racheté son peuple,

« En lui envoyant son fils en qui il nous a élevé un puissant Sauveur, dans la maison de David, son serviteur.

« Il avait annoncé, par la bouche de ses saints, ses prophètes à travers les siècles,

« Qu'il nous sauverait de nos ennemis et de la main de ceux qui nous haïssent ;

« Qu'il exercerait ainsi sa miséricorde envers nos pères, et remplirait les promesses de son alliance sainte.

« Il en avait fait le serment à Abraham, notre père ; il lui avait promis de nous délivrer des mains de nos ennemis, afin que nous puissions le servir sans crainte, dans la sainteté et dans la justice, tous les jours de notre vie.

« Et toi, enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut.

« Car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies,

« Et donner à son peuple la science du salut, qui obtient la rémission des péchés,

« Grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu.

« C'est ainsi que l'Orient nous a visités d'en haut,

« Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort,

« Pour diriger nos pas dans le chemin de la paix ».

Redis ces accents de Zacharie, ô maître puissant dans l'art d'écrire avec la pierre ; chante le nouvel Orient qui se lève sur le monde et ce prophète du Très-Haut qui doit lui préparer les voies.

Et toi, âme chrétienne, apprends, à l'exemple de Marie, en qui le Seigneur a fait de grandes choses, à glorifier Dieu, et à reconnaître que, devant lui, tu n'es que cendre et que poussière.

Magnificat anima mea Dominum.

X

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris, Dei nostri.

L'humanité et la bonté de Dieu, notre Sauveur, nous est apparue.

Selon la promesse que nous avons faite hier, nous parlerons ce soir de la nouvelle Théophanie, c'est-à-dire, de la manifestation divine, écrite à la porte Ste-Anne.

C'est une chose bien connue, depuis la chute originelle, l'homme avait peur de Dieu, sous la loi ancienne, et Dieu lui-même semblait vouloir entretenir cette frayeur instinctive, par l'appareil imposant qu'il donnait alors à ses manifestations.

Les preuves abondent dans l'Écriture.

Jacob fuyait dans le désert devant la colère implacable de son frère Esaü. Surpris par la nuit, au milieu de sa course, il s'endort sur une pierre du chemin et pendant son sommeil il a une vision.

Une échelle immense lui apparaît, qui va de la terre au plus haut des cieux, et les anges montaient

et descendaient le long de l'échelle et le Seigneur se tenait au haut. Une voix se fait entendre et cette voix lui dit :

« Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac. Cette terre sera à toi et à ta race, et toutes les nations seront bénies en toi ».

A ces mots, Jacob se réveille, épouvanté, et s'écrie : « Que ce lieu est terrible ! c'est ici la maison de Dieu et je ne le savais pas ».

Dieu se manifeste à Jacob, et Jacob, cet auguste patriarche, a peur.

Le peuple élu est aux pieds du Sināi en flammes ; le Seigneur veut promulguer sa loi d'une manière solennelle.

Les éclairs brillent, le tonnerre gronde, les trompettes sonnent, la montagne ressemble à un volcan en fureur. La crainte saisit le peuple : « Oh ! s'écrie-t-il, que le Seigneur ne nous parle pas ! qu'il parle à Moïse ; s'il nous parle, à nous, nous sommes morts ».

Le peuple a senti la présence de Dieu et le peuple a peur.

Isaïe, le prophète saint, celui dont un chérubin a purifié les lèvres avec un charbon ardent, voit le Seigneur dans le temple ; ce sont les mêmes angoisses.

« L'Éternel s'est montré à moi, dit-il ; il était

assis sur un trône élevé et majestueux ; les bords de son vêtement remplissaient le sanctuaire ; des chérubins se tenaient autour de lui, et, se voilant la face de leurs ailes, ils disaient : « Saint, Saint, Saintest le Dieu des armées. La terre tout entière est remplie de sa gloire ».

Alors le temple a tremblé jusque dans ses fondements ; il s'est rempli de fumée et je me suis écrié : « Oh ! malheur à moi ! J'ai vu le Seigneur ».

Isaïe a entrevu la face de Dieu, et Isaïe a peur.

Daniel, le grand voyant des Juifs pendant la captivité, le révélateur des grands empires qui doivent se succéder dans le monde, Daniel a peur en présence de Dieu.

« J'ai vu l'Ancien des jours, dit-il. Ses vêtements sont éclatants de blancheur comme la neige. Il est assis sur un trône de flammes, des torrents de feu sortent de ses yeux et de son visage. Des milliers d'archanges se tiennent autour de lui, des milliers d'anges exécutent ses ordres. Le fils de l'homme vient, porté sur les nuées du ciel, et l'Ancien des jours lui remet le sceptre de l'univers, et pour l'éternité...

« Ce spectacle, ajoute Daniel, a rempli mon cœur d'effroi, l'épouvante a saisi mon âme et mes cheveux se sont dressés sur ma tête ».

Le fait est constant, la loi est générale, sous l'an-

cienne alliance : c'est toujours le même sentiment de crainte, en face des manifestations divines. L'homme, depuis la faute originelle, ne voit plus en Dieu qu'un maître irrité, et ne trouve plus en lui qu'un sujet de colère et de haine. *Natura filii iræ*. Et d'un autre côté, Dieu lui-même, comme nous le disions en commençant, par la grandeur et l'appareil redoutable de ses manifestations, semble vouloir augmenter ces craintes et ces terreurs instinctives.

Aussi, sous l'Ancien Testament, la peur de Dieu est universelle ; elle se trahit jusque dans les noms par lesquels l'humanité l'invoque : elle n'appelle le maître du monde que le Fort, le Tout-Puissant, le Destructeur, le Dieu des armées, le Seigneur des Seigneurs.

Un mot résume toute cette période de la loi ancienne : c'était la loi de crainte.

Mais si la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, elle n'en est pas le couronnement, et l'homme n'a pas seulement besoin de craindre, il a surtout besoin d'aimer.

Oh ! qu'il apparaisse donc le Dieu Sauveur avec sa bonté et son humanité, et avec lui, la loi nouvelle, la loi d'amour...

C'est aux pages évangéliques qu'il faut emprunter le récit de la nouvelle Théophanie.

L'empereur Auguste venait d'ordonner le dénombrement général de toute la terre. Joseph et Marie, qui résidaient à Nazareth, durent se rendre à Bethléem, ville de David, pour se faire inscrire sur le registre du cens.

La ville était pleine d'étrangers. L'hôtellerie commune était envahie. Ils ne purent trouver un peu de place que dans la grotte qui servait d'étable. C'est ce lieu infime, entre tous, que le Dieu Sauveur avait choisi pour venir au monde et se manifester à la terre.

Ainsi le premier berceau du Christ fut une crèche, et sa première maison, la maison des animaux. Ah ! n'oublions pas que celui qui naît ainsi, c'est le maître de l'univers.

En ce moment, des bergers gardaient leurs troupeaux dans le voisinage. C'était la nuit. Un ange leur apparaît, étincelant de clarté ; la frayeur les saisit. Mais l'envoyé céleste les rassure : « Ne craignez pas, leur dit-il, je vous annonce une grande joie, pour vous et pour tout le peuple. Il vous est né, aujourd'hui, un Sauveur. Voici les marques par lesquelles vous le reconnaîtrez. Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans la crèche, à l'étable de Bethléem. »

Au même moment, un concert divin se fit entendre ; les anges chantaient : « Gloire à Dieu au

plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. *Gloria in excelsis Deo.* »

Et la vision disparut.

Les bergers se dirent alors : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons la vérité de ce qui nous a été dit ! »

Ils s'y rendent en hâte.

Dans leur chemin, ils passent devant les palais des grands. Passez bergers ; l'ange n'a pas dit dans un palais.

Ils passent devant la demeure des riches. Passez encore. il n'a pas dit dans la demeure du riche.

Ils passent devant la demeure du pauvre. Passez toujours ; il n'a pas dit dans la demeure du pauvre.

Ils descendent à l'hôtellerie : personne. Descendez encore ; bergers, descendez toujours.

Ils descendent à l'étable, et là ils trouvent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche.

Quelle manifestation nouvelle de la divinité !.... Le Dieu de Jacob ne se tient plus au sommet de l'échelle des êtres ; il est descendu au bas, jusqu'à terre ; disons la chose, plus bas que terre.

Le législateur du Sinaï a dépouillé toute sa majesté ; il n'a plus ni sa foudre, ni ses éclairs ; il n'a, pour le protéger, que ses cris et sa faiblesse.

Le Saint des Saints d'Isaïe a pris la forme des pécheurs et s'est confondu au milieu d'eux. *Formam servi accipiens.*

Le juge universel des vivants et des morts est descendu de son siège ; il ne lui reste plus que ses langes, qu'une crèche, que quelques animaux qui le réchauffent de leur haleine.

Il a rejeté tout ce qui effraie ; il a pris tout ce qui attire. Il n'admet autour de lui que le plus doux des hommes, le Bienheureux Joseph, et ce visage si suave dont la bonté n'a pas été égalée, sa mère, la Vierge bénie, la Vierge Marie.

Et maintenant qui pourrait être saisi de crainte ou avoir peur, devant cette crèche et cet enfant ? Venez donc, du fond de l'Orient, en toute assurance, mages de l'Arabie !

Venez, vieillard Siméon, entrez dans le temple : vous pouvez prendre dans vos bras, sans peur, le Dieu de l'univers. Il s'est enveloppé de faiblesse, d'humilité, de bienveillance et de bonté. *Apparuit benignitas et humanitas.*

Au milieu de cette allégresse universelle, un homme a peur, un seul. C'est Hérode. Les vagissements d'un enfant troublent son repos.

Ah ! il est bien à plaindre celui à qui le Dieu de la crèche fait peur....

Tous ces faits sont racontés par la porte Ste-Anne. Un premier regard suffit pour distinguer sur le linteau, les bergers, l'étable, le bœuf et l'âne, les mages, Hérode, S. Joseph et la Vierge Marie.

Mais le maître de l'OEuvre a fait plus encore : en nous montrant dans le tympan de la porte, la mère du Christ assise comme une souveraine, tenant son enfant dans son giron, il semble nous dire : « N'oubliez pas que cette mère bénie, qui est la mère de Dieu, est aussi votre mère ; et si l'auréole divine qui entoure l'enfant laissait un reste de crainte dans votre âme, parce que cet enfant est le fils de Dieu, comment pourriez-vous craindre encore, quand vous le voyez sur les genoux de cette mère, à laquelle il était soumis ? » *Apparuit benignitas.*

Je ne sais quelles sont vos impressions devant cette porte Ste-Anne. Pour moi, laissez-moi l'avouer en toute franchise ; je ne puis considérer cette œuvre architecturale sans être ému jusqu'au fond des entrailles. Cette mère, pleine de majesté et de bonté, assise comme une reine sur son trône, cet enfant qu'elle tient dans son giron, sur le front duquel rayonne une intelligence divine ; ce livre divin que l'enfant Dieu tient d'une main, tandis que l'autre, humectée des larmes de joie de sa mère, se lève et bénit, en attendant que meurtrie et ensanglantée, elle bénisse du haut du calvaire ; ce roi à genoux, cet évêque avec ses vêtements sacerdotaux, cet humble moine qui écrit une consécration solennelle, ces anges qui portent des flambeaux et qui agitent leurs encensoirs, ces rois qui saluent de leur

sceptre, ces patriarches qui contemplent avec une sainte ivresse, ces prophètes qui montrent du doigt le Christ et sa mère, ces vieillards dans l'admiration et l'extase de la prière ; le Père éternel qui regarde du haut du Ciel, tandis que l'Agneau immolé et vainqueur nous rappelle que Bethléem fut suivi du calvaire ; ce dragon qui se débat sous la houlette de l'évêque Marcel, ces souvenirs solennels de Rome qui envoya Denis et ses compagnons à Lutèce, ces symboles de l'ancienne loi et de la nouvelle alliance : tout cet ensemble me parle et m'émeut. C'est une vision sublime, un rayon des pages de l'éternité. C'est sculpté avec le ciseau des anges, et chaque fois que je contemple, l'enthousiasme me saisit et je dis avec David : « Lève la tête, porte Ste-Anne, et chante. Chante l'apparition nouvelle, chante le fils de Dieu sur les genoux de la Vierge Marie, chante la bonté du Dieu Sauveur et la bonté de sa mère.

